

Le Jour, 1952  
26 février 1952

## **S'ASSOCIER POUR SE SAUVER**

Le grand historien Arnold Toynbee, dans un texte récent, montre une fois de plus la nécessité d'organiser la défense collective pour empêcher la guerre. « **Les nations, écrit-il, qui ont vraiment l'amour de la paix n'ont d'autre ressource pour la sauver qu'une association volontaire qui ait suffisamment de force et de cohésion pour rendre toute agression vaine** ».

« **Une telle puissance, ajoute-t-il, ne doit pas se contenter de disposer d'une force prépondérante ; elle doit être suffisamment juste et sage dans l'usage de sa force pour interdire toute tentation de la braver** ».

**C'est de la force au service de la justice que viendra le salut.** Pascal enseignait cela ; et quelques autres. Car, ce n'est pas assez d'être juste ; il faut encore être fort. La justice sans la force est impuissante autant que la force sans la justice devient violente et cruelle. Le siècle des forces morales se suffisant à elles-mêmes n'est pas encore venu. La conscience humaine doit faire un long chemin avant qu'on y parvienne.

**La première leçon de Toynbee, c'est qu'il faut s'unir pour pouvoir se défendre. La seconde, c'est que l'intérêt de tous doit passer avant l'intérêt de chacun.**

**L'international, par conséquent, doit passer avant le national. Quelle patrie pourrait désormais être défendue dans la solitude ? Quelles traditions, quelle civilisation, si la force ne les soutient pas, pourraient échapper à la mort ?**

**C'est au tournant du siècle où cette vérité éclate que le nationalisme arabe fait des accès de fièvre. Il réagit par là contre des malheurs divers. Ce n'est pas une raison pour qu'il prépare de plus grands malheurs.**

Si le salut est dans l'association, il faut qu'on se rencontre et qu'on travaille ensemble.

L'Est et l'Ouest disent qu'ils veulent la paix. Duquel des deux le croirait-on maintenant si l'autre était désarmé ? La tentation serait invincible, et ses suites brutales.

**Il est vrai qu'on ne peut pas s'armer jusqu'à la fin du monde sans que la machine éclate. Mais les circonstances sont telles que le danger serait dix fois plus grand, à cette heure, si l'on était désarmé. Car ce ne sont pas des ambitions seulement, ce sont des règles de vie qui s'affrontent.**

**Ou il faut désespérer de la paix, ou il faut s'unir et s'armer pour la défendre. Ceux qui l'aiment le plus feront sans doute tous les sacrifices possibles pour elle. Ils donneront le pas à la justice sur la force.**

**Mais les nationalismes à l'état aigu deviennent de plus en plus des ennemis de la paix. Si la raison ne les tempère pas, c'est à la guerre qu'ils conduisent ; et à la guerre dans la faiblesse, ce qui est pire.**

Les gouvernements des pays de la Ligue arabe devraient tous réfléchir beaucoup plus à cela. On espère que les travaux de Lisbonne feront impression sur eux. **Le régionalisme, nulle part, ne suffit plus. C'est à l'échelle des armes de ce temps, c'est à l'échelle des dangers de ce temps qu'il faut élever la politique.**

Les pays de la Ligue, faibles comme ils sont, pourraient être théoriquement envahis et conquis par l'Est ou par l'Ouest, sans grand effort. **Sur qui, sur quoi, comptent-ils donc pour éviter le malheur s'ils ne se donnent point d'alliés ?**